

Philippe Ardy, sculpteur militant lanceur d'alerte

Ex-économiste et diplomate devenu sculpteur, Philippe Ardy travaille et expose dans une cabane de la Baudissière. Militant de l'alter-mondialisme de la première heure, il a trouvé dans l'art le moyen de continuer le combat pour un monde meilleur avec un autre langage.

S'il a voyagé dans le monde entier, c'est à la Bourgogne, où il a passé une partie de son enfance dans la maison de vacances familiale, que Philippe doit une bonne part de sa reconversion. Enfant proche de la nature, il se découvre un amour pour la terre, le bois et les pierres, avec lesquels il exprime aujourd'hui son art et son talent. Rien ne le prédisposait pourtant à être sculpteur, l'envie de terres lointaines l'aiguillant sur des cours de commerce extérieur à la Sorbonne. Stagiaire à l'ambassade de France en Malaisie, il fait ensuite l'armée en coopération en Corée du Sud. De retour, il entre en contact avec la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH) qui lance le mouvement « alliance pour un monde responsable pluriel et solidaire », associé à la montée de l'alter-mondialisme. Il a alors 28 ans.

douze ans » retrace Philippe au milieu de ses œuvres à la Baudissière.

Une œuvre d'art lanceuse d'alerte

Le 31 décembre 2002, un ami peintre algérien et une artiste bourguignonne réveillent avec lui. Lors de la soirée, elle lui lance une boulette de terre qui se transforme entre ses mains en visage au fil de la nuit. Une révélation. En août 2003, Philippe lâche toutes ses activités pour se consacrer à l'art. « J'ai choisi la sculpture par amour des matériaux et de la nature. Je ne travaille que des bois et des pierres que je trouve dans les endroits que je traverse » confie l'artiste autodidacte. Le sculpteur Anastase lui donne les bases et lui fait réaliser sa première œuvre, un oiseau de pierre, et le sculpteur sur bois gallois Alan Mantel lui apprend à choisir les essences et les

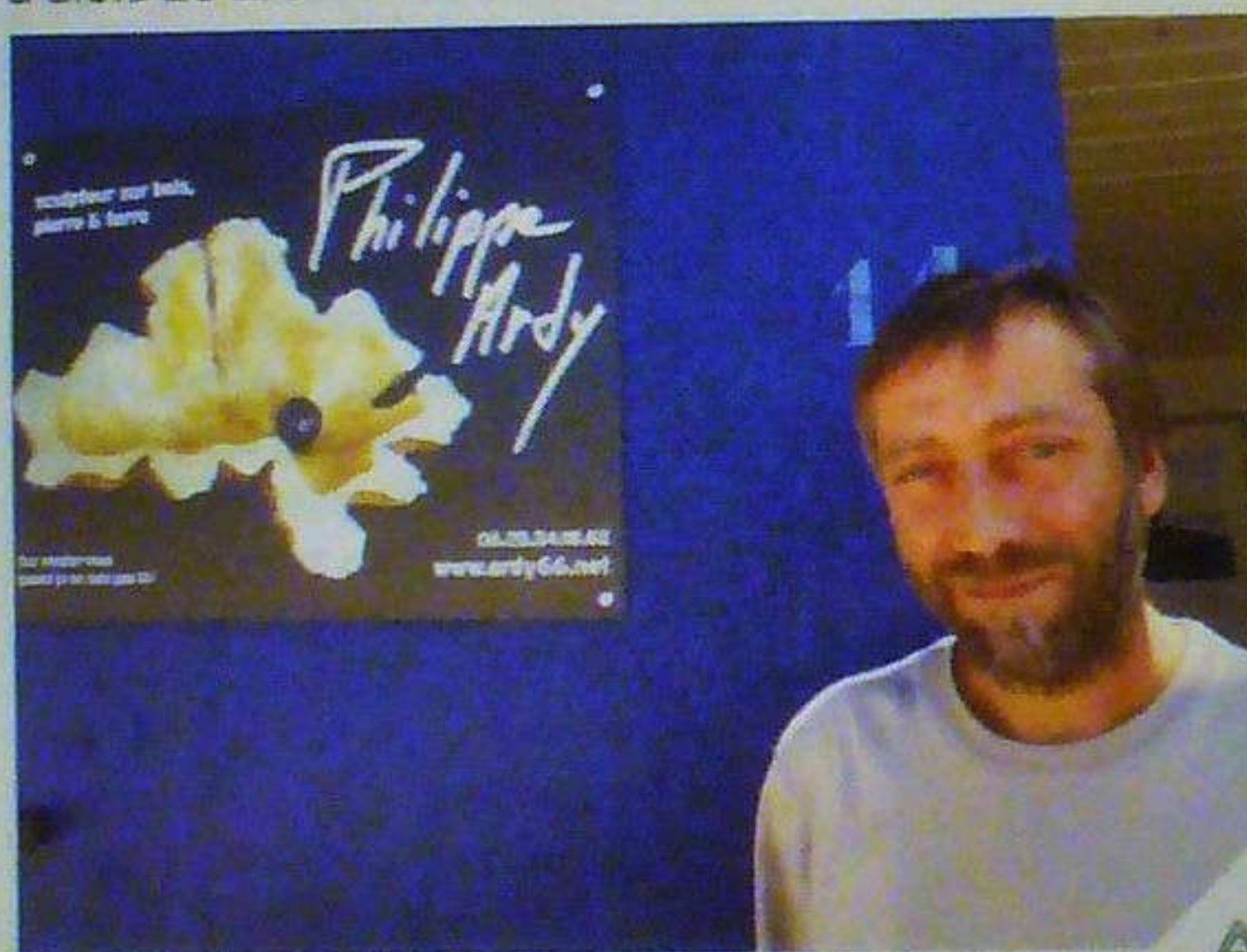
bons outils pour les travailler. « L'apprentissage se fait en travaillant et la première année je me suis coupé les dix doigts plusieurs fois » avoue Philippe qui progresse à force d'acharnement et d'application. Douze ans plus tard, l'artiste est accompli et son travail affirmé,

inspiré des arts et cultures découverts à travers ses voyages en Asie, en Afrique et dans toute l'Europe. L'argile de Puisaye et du Sahara, les pierres calcaires de Bourgogne, les marbres et serpentines du Queyras, les bois trouvés dans les forêts et les jardins se transforment le plus souvent en personnage qui portent et diffusent un sentiment, une histoire, une référence ou un message, l'avenir de l'humanité et de la planète étant au cœur de son propos.

« Mon travail est en accord avec mon militantisme passé. J'avais besoin d'un langage plus direct et plus universel pour exprimer mes idées. Je l'ai trouvé dans l'art. Ma conviction est que l'art est un moyen puissant de changement de paradigme économique et social pour aller vers une humanité plus fraternelle et plus solidaire » explique le sculpteur tourné vers de nombreux projets. Installé depuis deux ans à Oléron, Philippe vient de participer à la Biennale Art et Nature, Amers, pour laquelle il a réalisé avec Jean-Marc Blanchard une sphère géante de bois flottés posée sur la plage de Gatseau. « C'est ma première expérience de land art monumental et j'aimerais participer à d'autres biennales ou symposiums de sculpture en France et à l'étranger. J'ai aussi très envie de trouver des résidences



La sphère Maritime sur la plage de Gatseau.



Philippe Ardy devant la cabane 14 à la Baudissière

En 1995, par le biais du ministère des affaires étrangères, il intègre les Nations-Unies qui l'envoient en Inde pour s'occuper de la gestion des programmes de l'eau. A la fin de son contrat, il décide d'y rester, s'installe au pied de l'Himalaya, et prend en charge à la demande de la FPH la création d'un magazine interculturel pour les membres de l'alliance, implantés dans 130 pays. De 1996 à 2001, Philippe explore la planète, le principe du magazine semestriel Caravane étant de se déplacer pour chaque numéro dans un pays pendant un mois, observer et relater les initiatives menées pour aller vers un monde plus responsable et solidaire. Dix numéros sont publiés en anglais, français et espagnol, chaque fois illustrés par un artiste local, et distribués gratuitement. Par manque de moyens mais aussi par lassitude Philippe arrête en 2001. « J'en avais marre de voyager à travers la planète, de vivre dans des avions et des hôtels d'une manière que l'on dénonçait par ailleurs. Après avoir vu et visité beaucoup de gens très implantés dans leurs pays et leurs initiatives, qui essayaient de pratiquer un mode de vie alternatif, j'ai eu envie moi aussi de me poser. Je suis retourné dans la Bourgogne de mon enfance en 2002, et j'y suis resté

en Algérie, à Tipaza sur les traces de Camus, ou dans le nord de l'Islande, un pays qui me fascine depuis 35 ans, ou d'occuper le sémaphore de Ouessant à la pointe occidentale de l'Europe pour travailler la pierre » s'enthousiasme l'artiste toujours avide de découvrir de nouveaux territoires et de nouvelles cultures.

Petit clin d'œil à son militantisme actif et à la Bourgogne où il se chauffait au bois, une œuvre intitulée 2048. Avec du bois d'acacia coupé en tranche et collé sur une planche, il a symbolisé un tas de bois pour exprimer son inquiétude vis à vis du changement climatique et de la déforestation en cours. « Je l'ai appelé 2048 pour dire que ce serait le premier tas de bois qui rentrerait dans un musée quand il n'y aura plus un arbre sur la planète. C'est une œuvre d'art lanceuse d'alerte » lance Philippe Ardy avec humour et une certaine déision.

» Antoine Violette



Hommage à la mère de notre humanité, Lucy

Cabane 14

route des hûtres à la Baudissière

Ouvert de 10h à 13h et de 17h à 20h

www.ardy66.net

Au fil des pages...

Tél. 05.46.75.13.41

aufiledespages17@orange.fr

+ de 40 000 titres disponibles sur 120 m²

Bouquinerie

49 Grande Rue

17550 DOLUS D'OLÉRON (Centre ville)

